

"Nous devons redonner l'espérance à nos vies, à nos familles et à nos peuples"

Lors de sa catéchèse du mercredi, le Pape Léon XIV a consacré sa réflexion au dialogue interreligieux, centré sur la rencontre entre le Seigneur Jésus et la samaritaine : " Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. "

29/10/2025

**Catéchèse à l'occasion du 60^e
anniversaire de la Déclaration
conciliaire Nostra aetate**

*Chers frères et sœurs, pèlerins de la
foi et représentants des différentes
traditions religieuses, bonjour,
bienvenu !*

Au centre de la réflexion
d'aujourd'hui, en cette Audience
Générale consacrée au dialogue
interreligieux, je voudrais m'appuyer
sur les paroles du Seigneur Jésus à la
Samaritaine : « Dieu est esprit, et
ceux qui l'adorent, c'est en esprit et
vérité qu'ils doivent l'adorer » (Jn 4,
24). Dans l'Évangile, cette rencontre
révèle l'essence de l'authentique
dialogue religieux : un échange qui a
lieu lorsque les personnes s'ouvrent
l'une à l'autre avec sincérité, écoute

attentive et enrichissement mutuel. C'est un dialogue qui naît de la soif : la soif de Dieu pour le cœur de l'homme et la soif de l'homme pour Dieu. Au puits de Sicar, Jésus franchit les barrières de la culture, du sexe et de la religion. Il invite la Samaritaine à une nouvelle compréhension du culte, qui n'est pas limité à un lieu particulier - "ni sur cette montagne, ni à Jérusalem" - mais qui se réalise *en Esprit et en vérité*. Ce moment capture le cœur même du dialogue interreligieux : la découverte de la présence de Dieu au-delà de toutes les frontières et l'invitation à le chercher ensemble avec révérence et humilité.

Il y a soixante ans, le 28 octobre 1965, le Concile Vatican II, en promulguant la Déclaration Nostra Aetate, ouvrit un nouvel horizon de rencontre, de respect et d'hospitalité spirituelle. Ce lumineux Document nous enseigne à rencontrer les adeptes d'autres

religions non pas comme des étrangers, mais comme des compagnons de route sur le chemin de la vérité ; à honorer les différences en affirmant notre humanité commune ; et à discerner, dans toute quête religieuse sincère, un reflet de l'unique Mystère divin qui englobe toute la création.

En particulier, il ne faut pas oublier que la première orientation de Nostra Aetate allait vers le monde juif, avec lequel saint Jean XXIII entendait refonder le rapport originel. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, un traité doctrinal sur les racines juives du christianisme allait prendre forme, ce qui, sur le plan biblique et théologique, représentait un point de non-retour. « Le peuple du Nouveau Testament est spirituellement lié à la lignée d'Abraham. En effet, l'Église du Christ reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se

trouvent déjà, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes » (NA, 4). Ainsi, l'Église, « consciente de l'héritage qu'elle a en commun avec les juifs, et poussée non par des motifs politiques mais par une charité religieuse évangélique, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme dirigées contre les juifs en tout temps et par quiconque » (*ibid.*). Depuis lors, tous mes prédécesseurs ont condamné l'antisémitisme en des termes clairs. Je confirme donc moi aussi que l'Église ne tolère pas l'antisémitisme et qu'elle le combat, en raison de l'Évangile lui-même.

Aujourd'hui, nous pouvons regarder avec gratitude tout ce qui a été accompli dans le dialogue judéo-catholique au cours de ces six décennies. Cela n'est pas seulement dû à l'effort humain, mais aussi à l'assistance de notre Dieu qui, selon

la conviction chrétienne, est lui-même dans le dialogue. Nous ne pouvons nier qu'au cours de cette période, il y a eu des malentendus, des difficultés et des conflits, mais ceux-ci n'ont jamais empêché la poursuite du dialogue. Aujourd'hui encore, nous ne devons pas laisser les circonstances politiques et les injustices de certains nous détourner de l'amitié, d'autant plus que nous avons beaucoup progressé jusqu'à présent.

L'esprit de *Nostra Aetate* continue d'éclairer le chemin de l'Église. Elle reconnaît que toutes les religions peuvent refléter « un rayon de la vérité qui éclaire tous les hommes » (n° 2) et cherchent des réponses aux grands mystères de l'existence humaine, de sorte que le dialogue ne doit pas être seulement intellectuel, mais profondément spirituel. La Déclaration invite tous les catholiques - évêques, clergé,

personnes consacrées et fidèles laïcs - à s'engager sincèrement dans le dialogue et la collaboration avec les adeptes des autres religions, en reconnaissant et en promouvant tout ce qui est bon, vrai et saint dans leurs traditions (cf. *ibid.*). Cela est nécessaire aujourd'hui dans pratiquement toutes les villes du monde où, en raison de la mobilité humaine, nos diversités et nos appartenances spirituelles sont appelées à se rencontrer et à vivre ensemble fraternellement. *Nostra Aetate* nous rappelle que le vrai dialogue s'enracine dans l'amour, unique fondement de la paix, de la justice et de la réconciliation, tout en rejetant fermement toute forme de discrimination ou de persécution, affirmant l'égale dignité de chaque être humain (cf. *NA*, 5).

Ainsi, chers frères et sœurs, soixante ans après *Nostra Aetate*, nous pouvons nous demander : que

pouvons-nous faire ensemble ? La réponse est simple : agissons ensemble. Plus que jamais, notre monde a besoin de notre unité, de notre amitié et de notre collaboration. Chacune de nos religions peut contribuer à atténuer la souffrance humaine et à prendre soin de notre maison commune, notre planète Terre. Nos traditions respectives enseignent la vérité, la compassion, la réconciliation, la justice et la paix. Nous devons réaffirmer notre service à l'humanité, à tout moment.

Ensemble, nous devons être vigilants face à l'utilisation abusive du nom de Dieu, de la religion et du dialogue lui-même, et face aux dangers posés par le fondamentalisme et l'extrémisme religieux. Nous devons également nous pencher sur le développement responsable de l'intelligence artificielle, car si elle est conçue comme une alternative à l'humain, elle peut gravement violer son infinie

dignité et neutraliser ses responsabilités fondamentales. Nos traditions ont une immense contribution à apporter à l'humanisation de la technologie et donc à inspirer sa régulation, pour protéger les droits humains fondamentaux.

Comme nous le savons tous, nos religions enseignent que la paix commence dans le cœur de l'homme. En ce sens, la religion peut jouer un rôle fondamental. Nous devons ramener l'espérance dans nos vies personnelles, dans nos familles, nos quartiers, nos écoles, nos villages, nos pays et dans notre monde. Cette espérance se fonde sur nos convictions religieuses, sur la croyance qu'un monde nouveau est possible.

Nostra Aetate, il y a soixante ans, a apporté l'espérance au monde de l'après-guerre. Aujourd'hui, nous

sommes appelés à refonder cette
espérance dans notre monde dévasté
par la guerre et dans notre
environnement naturel dégradé.
Collaborons, car si nous sommes
unis, tout est possible. Veillons à ce
que rien ne nous divise. C'est dans
cet esprit que je souhaite vous
exprimer une nouvelle fois ma
gratitude pour votre présence et
votre amitié. Transmettons
également cet esprit d'amitié et de
collaboration à la future génération,
car c'est le véritable pilier du
dialogue.

Et maintenant, arrêtons-nous un
instant dans une prière silencieuse :
la prière a le pouvoir de transformer
nos attitudes, nos pensées, nos
paroles et nos actions.

Librerie Editrice Vaticane /
Rome Reports

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cd/article/catechese-du-
pape-leon-xiv-nostra-aetate-nous-
devons-redonner-l'esperance/](https://opusdei.org/fr-cd/article/catechese-du-pape-leon-xiv-nostra-aetate-nous-devons-redonner-l'esperance/)
(21/03/2026)